



GUILLAUME LEBLON
SOMEONE KNOWS BETTER THAN ME

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE
EXPOSITION DU 23.01 AU 21.03.10

GUILLAUME LEBLON

SOMEONE KNOWS BETTER THAN ME

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · ST-NAZAIRE

EXPOSITION DU 23.01 AU 21.03.10

VERNISSAGE VENDREDI 22 JANVIER A 18H30

Le travail de Guillaume Leblon est un jeu subtil de caches et de révélations, un processus lent vers la découverte d'un lieu indéfini, la tentative de percevoir une atmosphère. Les expositions qu'il conçoit sont des paysages à la fois concrets et mentaux nourris d'archétypes simples (la nature, l'architecture et l'habitat domestique, le quotidien). Jalonnés d'objets et de sculptures qui sont autant d'indices à interpréter pour le visiteur, ces paysages s'apparentent aux mises au jour archéologiques, appliquées cette fois au temps présent.

Les divers processus de détournement mis en oeuvre par l'artiste questionnent le rôle et la présence des objets et des formes, leur rapport au temps, à la mémoire. Mais qu'il s'agisse d'un arbre maintenu à quelques centimètres du sol (*L'Arbre*, 2005) ou d'un escalier, fabriqué quasi échelle 1 en carton plume (*Vue depuis l'entrée vers l'escalier*, 2004-2008), toutes les stratégies déployées par Guillaume Leblon (multiplication des points de vue, perturbations des échelles...) concourent à mettre en tension les rapports entre l'individu et l'espace.

Ainsi, dans *Réplique de la chose absente* (2009), il met en scène une rencontre, entre surfaces neuves et altérées, stratifications spatiales et temporelles, traces de présence humaine et suggestion d'un hors-champ. A la fois, mémoire et lacune, simulation, témoignage et projection, le travail de Guillaume Leblon cultive l'esquive, n'élucidant rien de l'enquête perceptive qu'elle nous propose.

En ce sens, l'art de Guillaume Leblon endosserait volontiers la fonction de ce que les Anglais nomment *a conversation piece*, nom qualifiant un objet qui, par un certain trait d'étrangeté, concentre l'attention et suscite la parole. Un art que l'on peut décrire, mais jamais circonscrire.

Someone knows better than me est un projet d'exposition inédit de Guillaume Leblon produit par le Grand Café qui poursuit son investigation des pratiques actuelles de la sculpture comme moyen de reformulation de l'espace. L'artiste y dessine un nouveau parcours qui modifie la circulation au sein du Grand Café.

Grande salle – Rez-de-chaussée :

Faces contre terre, 2010, diverses planches de bois trouvées. Dimensions variables,
Production Le Grand Café

L'entrée de l'exposition se fait par le pignon nord-est du bâtiment, le visiteur accède directement à la grande salle du rez-de-chaussée et découvre *Faces contre terre*, premier acte d'un parcours en trois temps.

Semblable à un patchwork, un assemblage de planches de toutes provenances, dont on perçoit les résidus de leurs usages antérieurs, compose le sol. Prélevées à l'extérieur, dans la ville (Saint-Nazaire), pour finalement être réunies à l'intérieur, ces surfaces, dans leur accumulation, forment un ensemble coloré et touchant, un paysage anonyme et intime. Un vertige.

Très visuelle, la proposition de Guillaume Leblon demande à être parcourue. L'attention est aspirée vers la terre et modifie les sensations du corps dans l'espace. Le titre "Faces contre terre" laisse entendre que nous ne voyons que l'envers des choses (du tableau ?), un espace plan retourné qui cache autant qu'il révèle, et crée un vertige.

Petite salle – Rez-de-chaussée :

Le Grand bureau, 2010, métal, plastiline, bois, verre, plaques chauffantes et divers matériaux. 250x250x180cm, production Le Grand Café

Après un détour par la pièce réservée à l'accueil et à la documentation (les anciennes cuisines du bâtiment) le visiteur découvre *Le Grand bureau* une sculpture composée d'éléments disparates où il est question de l'Atelier comme espace (physique et mental) d'élaboration du travail de l'art. Si le cheminement imposé relève de la réflexion, *Le Grand bureau* nous ramène à la réalité physique de l'artiste, qui nous invite dans son antre, le cocon qui abrite la mise en place de son travail.

En combinant le mobilier provenant de son propre atelier (bureau, étagères, plans), des objets prélevés dans le paysage (la main courante d'une pêcherie à l'abandon), des fournitures pour sculpter (plastiline chauffée, argile), des briques de pierre de lave, et une sculpture qu'il a conçue (un buste d'homme dont la tête est évoquée par un serre-joint) Guillaume Leblon tente de fixer par une composition la nature si particulière et intime de ce lieu qu'est l'atelier, traversé (habité transitoirement) par les idées, les objets, les matériaux...

Etage :

Définition élémentaire, 2010, plâtre, dimensions variables, Production Le Grand Café

Dernière étape conçue par Guillaume Leblon, l'étage propose une déambulation à travers plusieurs sculptures de l'artiste. *Définition élémentaire* est un réseau de poutres en plâtre qui redessine l'espace et ménage des lieux d'accueil et de présentation des œuvres. Entre ruine et chantier, un paysage apparaît à mi-chemin entre espace domestique et musée, exhumant ou mettant au jour les sculptures qui peuplent l'univers mental de l'artiste.

Petite chambre égyptienne, 2010 (cartons, verre, métal. 90x46x40cm), Production Le Grand Café

Au premier plan, *Petite chambre égyptienne (socle A)* est une sculpture sommaire à l'aspect presque rudimentaire, voire pauvre, posée sur son socle en attente d'un déballage qui n'aura pas lieu. Ces deux cartons enchâssés ont en réalité servi de cachette à un enfant, celui de l'artiste, et portent encore les déformations (courbes) imprimées par le corps de l'enfant qui aimait s'y lover.

Le titre évoque directement les chambres funéraires égyptiennes et prolonge ainsi le questionnement récurrent de Guillaume Leblon sur la mémoire, l'éternité.

Réversibilité: 2009 (métal, carton, plastiline, bois aggloméré, divers matériaux. 240x90x45cm), courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Quelques mètres plus loin, *Réversibilité (socle B)* semble faire écho au *Grand bureau* : l'enchevêtrement d'une étagère, de tiges de métal, d'une jambe en plastiline, d'un carton courbé couvert d'un dégradé de pastel, de moules, de déchets... La mise en présence de ces différents objets, matières et formes composent un autoportrait de l'artiste, à la fois abstrait et concret, composé comme un tableau "métaphysique" des années 1920.

Long Chair Plate (white). 2009 (peuplier, peinture, dépôt organique. 225X125cm. 16mm épaisseur), courtesy Galerie Projecte SD, Barcelone

Un peu à l'étroit sur son socle, une longue planche de peuplier courbe, offre ses lignes sinueuses au regard et dévoile peu à peu son histoire : *Long Chair plate (socle C)* a été stratifiée et formée sur mesure selon les instructions de l'artiste avant d'être laissée pendant deux mois à l'extérieur dans une forêt, livrée aux intempéries. On ne sait plus alors déterminer l'origine et la destination de sa forme : forme fabriquée ou forme trouvée ? produit de l'industrie design ou déformation naturelle sous les effets du climat ?

Le **socle D** porte une étroite armoire métallique brute et un morceau de mousse ramassé trois mois plus tôt dans la forêt. Resté vert, ce fragment végétal évoque inévitablement le cycle de la vie et même l'éternité, l'immuabilité. L'armoire, close, renferme le bloc de terre qui a servi à sa scellée. Elle est habitée d'un corps, invisible à nos yeux, symbole d'un état originel, de la forme non travaillée. Encore une fois, le vocabulaire plastique utilisé par Guillaume Leblon (les proportions de l'armoire qui évoque le corps debout ainsi que le corps enfermé, l'opposition du monde naturel et culturel par la présence de l'artefact industriel) donne une grande force poétique à son évocation de la permanence des objets et des êtres, de la présence, de l'intériorité.

La chambre à coucher de ma femme, 2000 (peau de chat tannée, maquette), courtesy Katten Kabinet, Amsterdam

La chambre à coucher de ma femme (socle E) est l'œuvre la plus ancienne de Guillaume Leblon présentée dans l'exposition. Une peau de chat grossièrement tannée sert de moquette luxueuse à une maquette de chambre réalisée en carton plume. On ne peut s'empêcher de penser ici au descente de lit en peau de lion très en vogue pendant la période coloniale. Cette fois, c'est l'espace privé de la chambre qui est mis en scène à l'état de maquette et non plus grandeur nature comme pour les autres œuvres (parquet, bureau et meubles à échelle humaine). Le sol devient l'élément prédominant, étrange qui fait basculer une possible représentation du "nid d'amour" et de l'endroit où le corps dort et rêve, en un cauchemar, un lieu repoussoir : entre malaise et humour.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 14 mars à 15:00

Représentation de « L'Entretien »

texte de Guillaume Leblon et Thomas Boutoux

Comédiens : Renan Carteaux et Volodia Serre

« L'entretien » est un dialogue entre un artiste, Otto, et un critique d'art, Franz. Ce dialogue est né de plusieurs discussions entre Guillaume Leblon et Thomas Boutoux, critique d'art, au sujet d'un livre qu'ils devaient publier ensemble. Ils abordent dans ce texte des questions telles que : Comment écrire autrement sur le travail d'un artiste ? Quelle forme donner à un catalogue, un livre afin de rendre une pensée artistique ? Comment travaillent un artiste et un critique ; quels rapports entretiennent les artistes entre eux ?

Deux comédiens liront et mettront en espace le texte.